Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 2

Buchbesprechung: L'Alsace au début du XIXe siècle. Essais d'histoire politique, économique et religieuse (1815-1830). Tome II. Les transformations économiques. Tome III. Religions et culture [Paul Leuilliot]

Autor: Vicaire, M.-H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Barnave. Et de l'autre, de rappeler le fait que la volonté de Robespierre de soumettre les travailleurs parisiens à la taxation des salaires, parallèle à celle des denrées (lois des deux maximums), est l'un des éléments importants de sa chute. Mais il n'oppose pas homme à homme Robespierre à Hébert et Chaumette, les avocats «enragés» des sans-culottes parisiens. Ce qui prive ses lecteurs d'une intéressante discussion rétrospective avec Mathiez pour qui, bien entendu, même lorsqu'il étudie «la vie chère et le mouvement social sous la Terreur», Robespierre a toujours raison.

Le livre de M. Rudé renouvellera, même pour les lecteurs auxquels le matérialisme historique ne suffit pas, certaines idées trop usées. Ils réimagineront les sans-culottes parisiens sortant du «complexe du père» (que, par ses façons et son physique, Louis XVI était bien fait pour incarner) et détruisant l'idole d'un moment, qui ne les avait pas exaucés; mais convaincus pourtant qu'il n'y avait qu'à détruire encore ceci, ou cela, pour que tout s'arrangeât et que le monde devînt ce qu'il doit être, le monde de l'ouvrage bien faite, sans tricheurs ni trichés, où le travail, bien payé, et le pain, à bon marché, ne manquent jamais; jusqu'à ce qu'ils arrivent, d'illusions en déceptions, de la Révolution à la répression.

Et l'on réfléchit que plusieurs soi-disant «bourgeois» auteurs de la Révolution, touchent de bien près à ce monde artisanal: Madame Roland, par exemple, quoique le père Philipon n'eût rien du bon graveur idyllique... ou Brissot, quoique son boulanger de père tînt boutique à Chartres et non à Paris. Ce Brissot dont on veut nous persuader que sa campagne pour une guerre de propagande indiquait un ralliement total à la classe des possédants! Ces enfants d'artisans, bien plus que Barnave, dont la compréhension du Quatrième Etat est toute cérébrale, incarnent cette sensibilité artisanale qui, du XVIIIe siècle au début du XXe, de Diderot et Rousseau à Michelet, le fils du petit imprimeur, et à Péguy, le fils de la rempailleuse, est une des sources de la sensibilité française.

On a vu encore en 1848, nous dit George Rudé, les petits patrons marcher à côté de leurs apprentis pour faire triompher la République. Mais ce fut la dernière fois. La grande industrie, les grandes concentrations urbaines ont eu raison de l'artisanat. Cependant, on le voit par Péguy, l'exception a surnagé longtemps, le mythe a survécu à la réalité.

Lausanne *Cécile-R. Delhorbe*

PAUL LEUILLIOT, *L'Alsace au début du XIXe siècle. Essais d'histoire politique, économique et religieuse (1815—1830).* Tome II. *Les transformations économiques.* Tome III. *Religions et culture.* Paris, S.E.V.P.E.N., 1959. In-8°, 505 et 532 p., 8 pl.

En publiant les tomes II et III de ses essais sur l'Alsace au temps de la Restauration, Paul Leuilliot achève le tableau qu'il avait récemment entrepris. Après l'étude de la vie politique (cfr. RHS, t. X, 1960, p. 595s.),

voici celle des mouvements de l'économie, puis celle de la culture et des religions.

Ce qui fait le prix de cet essai, au cours de ces trois volumes, est l'étendue et la variété de l'érudition. Tous les dépôts d'archives, les imprimés les plus menus où l'on pouvait trouver quelque source ont été inventoriés et utilisés; la bibliographie des études, à elle seule, occupe 86 pages. Ce vaste matériel a été distribué entre les domaines de l'activité humaine et classé par chapitres. Les phénomènes démographiques (avec ceux de la mendicité et de l'émigration) servent d'introduction aux transformations de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Les progrès de l'enseignement et la situation linguistique sont étudiés après les mouvements religieux catholique, protestant, israélite. Au chapitre sur les catholiques, après ce qui concerne l'épuration des Constitutionnels, la montée des congrégations, les missions intérieures, on trouvera des indications très soigneuses sur la religiosité et les manifestations du libéralisme anticlérical. Au chapitre sur les protestants, les oppositions entre luthériens et Réformés, ce qui concerne la Faculté de Strasbourg, les mouvements mystiques issus de Saint Martin ou de Mme Krudener et le «Réveil», enfin les difficultés causées par le «Simultaneum» et le prosélytisme. La Franc-maçonnerie se trouve à la fin du chapitre sur les israélites.

Les faits ainsi distribués sont exprimés de façon concise. Les références aux sources et la bibliographie détaillée données en note, permettent de se limiter à ce que ces faits apportent de nouveau. S'il s'agit de personnages ou d'événements moins connus, on nous les présente de manière assez vivante, tels le vicaire général Lienhart, ou les deux évêques qui se suivent en s'opposant, Tharin et Le Pappe de Trévern. Mais quand on touche quelque donnée plus célèbre: le cénacle de Bautain et de Gratry à la rue de la Toussaint, l'«Ecole de Mayence» de Liebermann, ou le Chapitre de Saint-Thomas à Strasbourg, le renseignement a tendance à n'être que différentiel. Il faut avouer que pour qui n'a ni l'érudition de l'auteur, ni la facilité de recourir aux monographies signalées, cette présentation est souvent pénible. Elle gêne la lecture et surtout la synthèse. Quelques grandes lignes synthétiques, indiquées sous forme de récapitulation à la fin des chapitres, auraient apporté une certaine lumière au milieu de ce papillotage. Plus encore quelques chapitres qui se seraient occupé de recomposer pour telle crise-clé, pour telle région particulièrement vivante les données distribuées d'un bout à l'autre des trois tomes, qui, dans la réalité, se commandaient étroitement et provoquaient l'évolution des affaires.

Toutefois le plan vertical, par branche d'activité humaine, et la forme concise adoptés, ont l'avantage de la clarté et de la facilité des consultations. On possède ainsi bien plus qu'un fichier, mis en ordre et richement documenté: c'est une enquête soigneuse, féconde et objective. L'auteur se meut également à l'aise dans les affaires ecclésiastiques catholiques, protestantse ou israélites et parmi les ressorts complexes des mentalités. La présentation

des données ne les adapte pas seulement à l'histoire régionales, mais à bien d'autres encore. Pour l'histoire religieuse de France, par exemple, on saisit sur le vif et presque à l'état pur, dans la personne des trois évêques successifs de Strasbourg, un catholicisme d'ancien régime, un catholicisme ultramontain, un gallicanisme. On voit également d'entrecroiser des influences qui viennent de Mayence, de Vienne, de Fribourg ou de Lucerne et, assez peu, de Paris, spécialement à cause de la langue. N'est-ce pas le privilège de l'histoire de l'Alsace, spécialement du Haut-Rhin, en cette période particulièrement riche en tendances de toutes sortes de la Restauration, d'ouvrir des perspectives sur des mouvements qui s'expriment alors en Allemagne, dans les cantons suisses, aussi bien qu'à l'intérieur de la France? L'histoire helvétique trouvera beaucoup à glâner et le fera sans peine grâce au gros Index de cet essai sur l'Alsace.

Fribourg *M.-H. Vicaire*

JACQUES LOVIE, *La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875*. Paris, Presses universitaires de France, 1963. In-8°, XXXVIII + 632 p., 25 cartes et figures. *Collection des Cahiers d'histoire*, t. 6.

En vertu du traité du 24 mars 1860 et à la suite du plébiscite des 22 et 23 avril de la même année, au terme d'une longue histoire indépendante, la Savoie devenait partie intégrante du territoire français. Cet acte, qui paraissait l'aboutissement naturel d'une politique française séculaire en Flandre, Lorraine, Alsace, Franche-Comté, que les événements de 1815 avaient seulement retardée, fut sur le moment un triomphe. Le roi de Sardaigne renonçait volontairement à sa province originelle et déliait ses sujets de leur fidélité. Le peuple, en dépit des hésitations des libéraux et de certaines campagnes de la presse helvétique, acquiesça par 135 533 voix contre 235. Comment, dans les quinze années qui suivirent l'annexion, la mutation d'une province sarde en deux départements français se réalisa-t-elle? Les promesses des uns, les espérances des autres devinrent-elles réalité? Tel est l'objet de cette étude, très soigneusement documentée. Le problème est, en soi, politique. En fait cette histoire suppose des enquêtes en tous les domaines de la vie collective savoisienne (le livre adopte ce terme, plutôt que savoyard, qui, à l'époque de l'annexion, semblait péjoratif). Au plan de l'économie, évidemment: la Savoie à la vie difficile et précaire attendait beaucoup de son rattachement à l'essor industriel de la France. A celui de l'enseignement, parce que c'était l'un des principaux problèmes du XIXe siècle. A celui de la vie religieuse, non seulement parce que la Savoie retrouvait le Concordat de 1801, qu'elle avait perdu depuis 1815, mais parce que dans cette province très catholique, que l'autorité du roi sarde maintenait dans son apathie politique, les préoccupations publiques des fidèles, au paroxysme de la question romaine, occupaient le devant de la scène et que la hiérarchie ecclésiastique constituait l'une des assises principales de